

# Un jeu à deux je

## Chapitre 1

Allez courage, ce n'est qu'une soirée, je devrais m'en sortir ! Je pousse la porte d'entrée et suis submergée par un brouhaha de conversations, de rires aigus, de flûtes qui tintent, et par le bruit des pas des serveurs qui ne cessent de courir entre tous les invités. Pff, je sens déjà que cette soirée va être ennuyeuse. Pourquoi suis-je ici ?

– Lizy !

Ah oui, pour ça. Ma mère organise cette sauterie et elle m'a clairement signifié au cours de longs coups de fil que ma présence était indispensable. Une écrivain célibataire et « célèbre », cela fera monter les enchères. Très délicate ma mère.

– Antoine !

Je serre dans mes bras son homme de confiance lors de toutes ces grandes cérémonies. Il gère avec elle la couleur des nappes, la décoration, les cartons d'invitation, un vrai soutien pour ma mère.

– Tu ne vas pas rester comme ça, j'espère ?

Et pourquoi pas ? Je porte une jupe noire, courte ainsi qu'un chemisier transparent prune. Je pensais que cela ferait largement l'affaire. Sauf qu'en voyant les yeux exorbités d'Antoine, je comprends que non.

– Non, bien sûr que non ! C'était juste pour ne pas arriver en jogging et puis maman a certainement une tenue toute prête pour moi !

– À qui le dis-tu, nous l'avons choisie ensemble, tu seras à tomber !

– Si tu le pense..., et où est notre vedette ?

Il m'attrape par les épaules pour m'aider à scruter l'ensemble du salon de réception de cet hôtel haut de gamme au style très contemporain. Gris, noir, blanc, rouge, tout à fait l'opposé des goûts de ma mère.

Antoine a dû fortement insister pour qu'elle accepte de faire sa soirée ici. Il me saisit brusquement l'épaule et me la désigne du doigt. Elle est à côté de mon père. Elle porte un joli tailleur bleu marine et mon père un très beau smoking. Ils sont rayonnants.

Je remercie Antoine et me dirige vers eux.

– Bonsoir, prononcé-je telle une petite souris pour me glisser au milieu de leur conversation avec un autre couple de leur âge.

– Chérie ! Je commençais à m'inquiéter ! s'exclame ma mère en me prenant dans ses bras.

Mon père s'avance pour me faire une bise.

– Oui, mon rendez-vous s'est un peu éternisé. Ma mère me dévisage aussitôt.

– Suis moi, je vais t'aider à te changer.

Pour ma mère, me demander si je comptais garder ma tenue n'était même pas envisageable. Je fais un petit signe d'au revoir à mon père et j'accompagne ma mère.

Le « ding » de l'ascenseur résonne et nous arrivons au deuxième étage. Ma mère ouvre une des chambres avec une carte et je pénètre dans un lieu luxueux incroyable.

– Eh bien, tu as mis les petits plats dans les grands pour ce soir !

La chambre est immense, lit king Size, draps soyeux blancs, parquet en wengé et deux portes-fenêtres donnant sur un balcon, le tout avec vue sur la ville illuminée.

Maman ouvre une porte qui, à ma grande surprise, ne conduit pas à la salle de bains mais à un grand dressing rempli de vêtements, de chaussures, de bijoux, et de sacs.

– Waouh ! mon appart tout entier doit tenir dans ce placard !

– Cesse de rêvasser et enfile ta tenue avant que les autres filles ne montent se changer.

Je soupire en pénétrant dans le dressing, je touche une robe, une jupe, rien de trop génial à mon goût. Ma mère sort alors une robe bustier, courte, en mousseline vert d'eau avec une ligne de strass se dessinant sous la poitrine. Mouais pas mal...

– Qu'en dis-tu ? Dès que je l'ai vu, j'ai su qu'elle était pour toi. Avec Antoine, nous nous sommes débrouillés pour la mettre de côté.

– Merci, c'est vrai qu'elle est pas mal...

– Pas mal ? Lizy, quand vas-tu apprécier un peu les jolies choses ?

– Quand je pourrais me les offrir seule !

Elle secoue la tête, irritée. Je commence alors à me déshabiller pour lui prouver ma bonne volonté.

– Rappelle-moi ce que je dois faire ?

– C'est la cinquième fois que je te le répète. Il s'agit d'une vente aux enchères aux célibataires...

– Genre foire aux bestiaux !

Elle me fusille du regard, je baisse les yeux vers la fermeture éclair de ma jupe.

– Et ensuite ? questionné-je pour l'inciter à continuer.

– Vous êtes quatre jeunes femmes à proposer une danse et une soirée à un des gentlemen ici présents.

– En espérant qu'ils soient tous des gentlemen !

Je laisse tomber ma jupe.

– Que veux-tu dire ?

– Il y a peut-être un serial killer parmi les invités ou un obsédé !

– Ils sont triés sur le volet. C'est une soirée très sélecte avec tout le gratin mondain des entrepreneurs.

– Justement, ceux-là sont les pires !

Ma mère défait la robe du cintre en me regardant et nous nous mettons à rire toutes les deux.

– Et puis, tu ne trouves pas que ça fait très américain ce genre de soirée ? On se croirait dans un mauvais épisode d'un soap opera ! dis-je en mettant des guillemets sur mes derniers mots.

– Bien sûr que si ! À qui crois-tu qu'ils aient volé cette idée ces imbéciles d'écrivains !

– Merci maman, ça me va droit au cœur.

– Chérie, je ne parlais pas de toi, voyons !  
Allez, presse-toi un peu !

Je lève gentiment les yeux au ciel avant de prendre la robe des mains de ma mère et de l'enfiler.

– Rappelle-moi pourquoi suis-je là ? demandé-je dans un long soupir avant d'avalier une grande gorgée de champagne.

– Parce que tu as été invité, parce que tu diriges une société qui brille à l'international, parce que tu es célibataire et... parce que leur champagne est délicieux !

Simon achève sa phrase et termine cul sec sa flûte. Je me renfrogne, regardant ma montre dont les aiguilles ne semblent guère vouloir avancer.

– Allons, Tim, fait rissette et regarde. Il y a de jolies femmes ici et elles n'attendent qu'une attention pour satisfaire tous tes désirs. D'ailleurs, je suis étonné que tu sois là, à discuter avec moi...

Je balaye l'ensemble des invités du regard. La majorité des femmes ont la cinquantaine, très belles, certes, mais sans intérêt pour moi. Il y a quelques jolies jeunes femmes, assez sexy dans leurs tenues de soirée, mais les yeux de biche qu'elles me lancent dès que je les croise me refroidissent plus qu'ils ne m'enflamment. Non sérieusement, qu'est-ce que je fais ici ?

– Simon, je suis là, parce que tu m'y as traîné, en prétextant que c'était bon pour la boîte, et uniquement pour ça... En plus c'est toujours toi qui te fais ces soirées et tu n'as jamais eu besoin que je t'y accompagne !

Simon attrape un petit four sur un plateau présenté par un serveur et s'empresse de le goûter.

– Oui mais ma femme, qui est en l'occurrence ta sœur, est dans son septième mois de grossesse et elle devient très jalouse. Je ne peux plus mettre un pied dehors sans être bombardé de questions à mon retour. Au moins, quand tu es là, elle est plus sereine et beaucoup plus câline quand je la retrouve, si tu vois ce que je veux dire..., dit-il en me donnant un coup de coude.

J'exprime un léger dégoût.

– Hé, je vois exactement ce que tu veux dire et c'est de ma sœur dont tu parles. Je ne veux pas penser à elle ainsi ! Je sors prendre l'air cinq minutes pour chasser ces pensées !

Je lui tape gentiment dans le dos et je me dirige, flûte à la main, sur l'immense terrasse qui longe toute la salle de réception. L'air est frais pour cette fin de printemps. Je l'inspire à pleins poumons. Le parc de cet hôtel est splendide avec des bosquets, des buissons taillés au millimètre ou encore des rosiers somptueux. Un peu de naturel fait plaisir à voir après toutes ces femmes fardées et surchargées de bijoux tous plus brillants les uns que les autres.

Cette soirée me met en rogne, j'aurais dû demander à Olivia de m'accompagner, au moins, à notre retour

chez moi, j'aurais pu terminer au mieux cette sortie inutile.

Je tire légèrement sur ma cravate pour tenter de la desserrer. J'ai horreur de faire le pingouin dans des costumes trois-pièces. Je mets une main dans ma poche et j'avale une gorgée de champagne.

– Bond ? James Bond ? prononce soudainement une voix féminine derrière moi.

Je me retourne, et là, je suis scotché. Où pouvait-elle se cacher dans cette foule pour que je ne la remarque pas ? Elle répète sa question. Curieusement, je me mets à me regarder avant de lui répondre.

– Tout à fait, et vous êtes ? dis-je le plus sérieusement du monde, en remontant un sourcil.

Le sourcil relevé, quelle classe ! Il est à fond dans le personnage. De dos, il paraissait déjà séduisant, le côté face est tout aussi agréable. Il est très grand et plutôt svelte, un beau brun qui plairait à coup sûr à Carla. Ce costume lui donne vraiment l'allure de James Bond, cela me fait rire. Qu'est-ce que je pourrais bien lui répondre ? Allez, Lizy réfléchit. Je m'incline.

– Au service de sa majesté...

– Vous êtes donc ma James Bond Girl pour la soirée ? Elle est tellement naturelle avec cette robe laissant apparaître sa peau hâlée, effleurée par les pointes de ses cheveux. Mais, ce n'est rien comparé à ses yeux verts que je découvre en lui faisant un peu plus face. Ma fin de soirée devrait être tout à coup beaucoup plus animée.

Il me sort un sourire de tombeur, l'étape une de la phase de drague chez l'homme. Rentrer seul ne doit pas lui arriver souvent après une soirée. Oh Lizy, tu peux toujours t'amuser un peu, après tout, c'est toi qui l'as abordé.

– C'est à vos risques et périls...

– Mais en tant qu'agent secret numéro Un de sa Majesté, je suis capable de faire face à n'importe quelle situation dangereuse... Et vous affronter serait un plaisir...

Je conclus en baissant légèrement la tête en signe de soumission. Je me retiens de rire, cette approche est tellement amusante.

Elle sourit largement, affichant une fossette sur sa joue gauche qui la rend tellement mignonne et me fait sourire à mon tour. Il faut absolument que j'en sache plus sur elle. Où était-elle depuis le début de cette soirée pathétique ?

– Attention James, je possède des armes insoupçonnables qui vous mettraient à rude épreuve... Je viens de le titiller, je le vois dans son regard, il est troublé, j'adore. Troubler James Bond, qui n'en a jamais rêvé. Il fait un pas de plus vers moi, il est vraiment très grand, il fait bien une tête et demie de plus que moi. Je me sens soudainement ridicule face à lui. Faut dire que, avec mon mètre cinquante-cinq, la terre entière semble plus grande que moi, alors rien d'étonnant vis-à-vis de lui ! Mais quand même, je sens que mes joues rougissent. Oh non Lizy, pas toi, tu ne vas pas te laisser intimider aussi facilement. Faut se ressaisir ma belle ! J'inspire discrètement.

Ses joues rougissent, un point pour toi Tim, il est temps de finir le match.

Je sens qu'il s'avance en conquérant, impossible de lui laisser cette impression. Je ne veux pas perdre une partie. J'avance également, je vois qu'il est surpris. Je marque un point. Nous sommes à quelques centimètres l'un de l'autre.

– Lizy ma belle, dépêche-toi, je te cherchais partout ! Antoine surgit brusquement sur la terrasse, nous surprenant tous les deux. Il recule le premier. Je ne bouge pas, bien joué Lizy ! Antoine reste immobile à m'attendre.

– Navrée de vous quitter James mais le devoir m'appelle...

Je termine ma phrase sur un petit clin d'œil et je m'éloigne aussitôt. J'adresse un large sourire à Antoine qui a tout à fait compris ma petite manœuvre. Il m'attrape la main et m'entraîne dans la salle de réception.

Et voilà, elle est partie comme elle est arrivée et... elle me laisse comme un con sur cette terrasse. Je me voyais vainqueur, je suis le vaincu. Je tourne en rond quelques instants comme perdu, j'avale une gorgée de champagne. Elle m'a allumé et elle s'est tirée... Impossible. Je me suis fait avoir comme un gamin et je ne connais que son prénom... Lizy. Ça ne va pas être simple de la retrouver.

– Tim, qu'est-ce que tu fous, la vente aux enchères va commencer !

J'avance tout penaud vers Simon, les épaules basses.

– Eh bien, qu'est-ce qui ne va pas ? Tu es encore plus déprimé que lorsque tu m'as laissé !

– James Bond s'est pris un râteau ! dis-je en terminant mon champagne.

– Alors, on drague sur la terrasse ma belle ? me lance Antoine

Je lui mime ma satisfaction.

– Oh écoute, il faut bien s'amuser un peu. Ces soirées sont tellement ennuyeuses alors autant en profiter quand il y a quelque chose d'intéressant à se mettre sous la dent !

Je ris aux éclats, Antoine m'accompagne.

– Tu n'avais pas choisi le plus moche en tout cas !

– Je ne choisis jamais le plus moche, je suis une James Bond Girl ! gloussé-je en lui faisant un clin d'œil suggestif.

Il lève les yeux au ciel et me dépose au pied de l'estrade devant ma mère. Elle discute avec les trois autres filles qui vont proposer leur compagnie pour une soirée. Au final, je me demande quand même ce que je fais là. C'est très dégradant pour l'image féminine, moi qui suis une féministe pure et dure. Je devais être à l'Ouest quand j'ai accepté cette soirée. Et puis, mes yeux se posent sur un panneau présentant l'association que défend ma mère et qui aide les jeunes filles à avoir accès à l'éducation. La cause est belle mais la levée de fonds est quand même particulière.

Ma mère monte sur l'estrade pour faire son petit discours de remerciements et annonce que la vente va commencer. La première jeune femme s'avance, elle est blonde, c'est la fille d'un célèbre médecin cardiologue. Les enchères s'envolent d'une manière impressionnante. Je me demande si pour moi elles seront aussi élevées. Oh là ! Mais à quoi penses-tu ma pauvre fille ! La deuxième fille, une brune, monte à son tour sur l'estrade.

– Maiwenn Vilare ! annonce ma mère au micro.

Simon jette un bref regard à cette femme de trente ans qui défile sur le podium, quelques mains se lèvent. Je cherche ma James Bond Girl dans la foule, sans succès. Pourtant avec sa robe verte et ses cheveux aux reflets rouges, elle devrait ressortir facilement parmi tous ces gens habillés de noir, bleu marine, ou encore de beige. Cette soirée m'agace, je veux m'en aller. Cette femme m'entête et ne pas la retrouver m'irrite, il faut que je sorte.

– Bon Simon, je me tire. J'en ai assez, cette cravate m'étouffe, cette vente est ridicule. Tu fais ce que tu veux mais j'y vais !

Je commence à tourner les talons mais Simon m'attrape par le bras.

– Attends au moins la fin de la présentation des filles, sinon nous passerons pour des pingres. Mais qu'est-ce que tu as bon sang ? Vas-tu me le dire. Cette histoire de James Bond ? Cela ne te réussit pas de prendre l'air !

Je souffle longuement, me retenir ainsi m'agace, même si je sais qu'il a raison. Le troisième lot grimpe sur le podium, mon calvaire est bientôt fini.

– Alors, tu me racontes ou pas ?

– Mais y'a rien à dire. Putain, cette soirée m'exaspère. En plus, je me fais allumer comme un gosse de quinze ans et... je rentre seul !

Simon se met à rire, je lui lance un regard noir.

– Tu t'es fait allumer ? Et tu rentres seul, alors là je ne regrette pas cette soirée !

– Ça t'amuse ?

Je mets mes mains dans mes poches en soupirant encore plus. La troisième fille se retire enfin.

– Et comme le veut le proverbe, le meilleur pour la fin. Ma talentueuse fille Lizy Delaine, écrivain reconnue et jeune femme célibataire.

J'ai un regard noir extrême envers ma mère. Déjà que je ne suis pas fan de cette vente, alors là... Je m'avance sur le podium de manière très simple, sans mouvement de hanche ou de sourire appuyé, juste moi ! Une première main se lève pour deux cents euros. Ouah, au moins je ne partirai pas honteuse. Les enchères des autres filles sont montées jusqu'à huit mille euros. L'important est bien cette main levée.

– Deux cents euros, qui dit trois ? Une personne au fond ! C'est ça, trois cents euros, quatre ?

Oh maman ! N'espère pas plus. Trois cents euros, c'est parfait. Une main juste devant moi se dresse. Un homme d'une quarantaine d'années, les cheveux poivre et sel - What else - ! Pas mal du tout. Au

moins, il sera toujours plus agréable à regarder que ce gentil papy de soixante-dix ans qui a levé la main en premier. Je lui souris gentiment en priant pour que ce ne soit pas lui qui remporte l'enchère.

Je regarde les autres filles pour savoir avec qui elles vont devoir passer une soirée et je constate qu'elles sont toutes plutôt bien tombées avec des jeunes hommes assez mignons. La femme numéro deux caresse le visage d'un grand homme blond qui la serre contre lui. Oh la vache ! Mais je suis bien conne. Elles ont toutes trouvé quelqu'un pour acheter leur soirée... Pourquoi n'y ai-je pas pensé ? Parce que tu n'as pas de copain riche à millions pouvant faire une enchère raisonnable ! Ah la barbe ! Dès demain, il faut que j'ajoute ça à ma to-do list.

Je dois faire une drôle de tête car ma mère me lance un signe discret pour me demander d'être plus positive sur l'estrade. Je m'exécute bêtement. Georges Clooney lève une nouvelle fois la main et annonce mille euros. Ouf, vas-y Georges, ne me laisse pas dans la panade !

Ma mère, surprise, reprend l'offre et demande si quelqu'un est prêt à mettre deux milles. Je porte mon attention vers Georges. Je suis un peu gênée qu'il veuille mettre autant pour une soirée avec moi mais j'évite ainsi le petit papy.

— Cinq mille euros ! lance soudainement une voix au fond de la salle.

Je sursaute à cette annonce comme l'ensemble de la salle et je cherche aussitôt d'où provient cette voix. Avec la lumière des projecteurs, je ne vois pas du tout de qui il s'agit. À tous les coups, c'est un vieux croulant qui veut se taper une jeune fille... L'horreur. Je jette un regard à Georges qui semble hésiter. Allez Georges, ne fais pas le con, relance, relance. Ma mère répète cinq mille une fois. Allez relance, puis deux fois. Ah, il s'apprête à faire un geste mais se ravise en m'adressant un léger haussement d'épaules, l'air navré.

— Cinq mille euros trois fois, adjudgée à Monsieur...

Adjudgée à qui merde ! Allez, montrez-vous ! Une silhouette se dessine devant les projecteurs, un costume sombre, une belle allure. Ma mère termine sa phrase.

— Adjudgée à Monsieur Tim Ardène !

Oh non ! C'est James Bond. Merde, je l'avais complètement oublié celui-là. Il s'avance vers l'estrade et me tend la main. Il affiche un sourire triomphant. Cependant, je ne peux m'empêcher de lui sourire moi aussi. Je saisis sa main et il m'aide à descendre les trois marches avant de me faire un doux baisemain. Quel salopard !

La musique se met en route, une valse, celle d'Amélie Poulain. Toutes les filles sont avec leurs généreux amis et donateurs et nous commençons à danser.

Cette soirée devient géniale. Elle est là, dans mes bras, nous dansons, rien de plus intime. Elle ne peut plus m'échapper et elle me doit, en plus, une soirée. Je vois qu'elle est gênée. J'adore.

— Je ne savais pas que James Bond devait payer pour s'offrir une fille !

La meilleure défense est l'attaque ! Je le devance avant qu'il ne me fasse la moindre réflexion sur ma présence à cette vente aux enchères. J'espérais le déstabiliser mais il sourit de plus belle. Il est énervant..., mignon mais énervant.

— James Bond obtient toujours ce qu'il veut, par tous les moyens... Alors Lizy Delaine, vous êtes écrivain ?

— Oui, c'est ma couverture du moment, le seul moyen efficace que j'ai trouvé pour vous approcher, James !

Nous sourions.

— Alors vous me cherchiez ? C'est très flatteur pour moi et j'avoue que j'en suis ravi...

— Ne le soyez pas trop, je ne suis pas aussi mignonne qu'il y paraît !

— Parce que vous pensez être mignonne ?

Quel salopard ! Je le fusille du regard, il s'en amuse.

— Et vous ? Vous croyez-vous irrésistible, Monsieur Tim Ardène ? (Il acquiesce légèrement) Quel narcissisme ! Vous savez que votre nom me dit quelque chose... Je ne sais plus quoi... Si je vous proposais le fond de ma pensée, je crois que vous vous moqueriez.

— Jamais !

Elle hausse les épaules d'une manière tellement naturelle que cela me surprend.

— Ardène, ce nom me fait penser... à une marque de sous-vêtements...

Elle semble rougir, probablement à cause de sa réflexion.

— Mais vous avez raison, acquiescé-je plus froidement.

Elle plisse son front, surprise.

— Quoi ? Vous créez vraiment de la lingerie, vous ?

Je n'en reviens pas, je l'imagine mal choisir entre deux types de dentelle, un tissu coton ou du satin. Il est peut-être gay ?

— Non (ouf !). La créatrice est ma sœur et je gère la marque de lingerie Ardène avec son mari.

— Ah d'accord, vous êtes le businessman, je vous imaginai mal dans la création de ces jolis sous-vêtements.

— Vous semblez bien les connaître ?

Merde, il est en train de me coincer. Il faut tenir Lizy, ne pas le laisser prendre de l'avance.

— Certains modèles oui...

Les autres danseurs tournent sur la piste. Mais pas nous. Au contraire, notre valse ralentit, je sens sa main s'enfoncer un peu plus dans mon dos pour me rapprocher de lui. Je le laisse faire, il sent très bon, « Gentleman only », j'en suis sûre. Il me murmure alors à l'oreille.

— Laissez-moi deviner... Le modèle « cerise acidulée », couleur bordeaux et dentelle très fine sur du satin avec quelques strass...

Malgré moi, ma main se referme doucement sur la sienne.

Il est énervant, il sait parfaitement ce qu'il fait, et il sait que cela marche parfaitement... Il est irritant... Il me plaît aussi... Oh ! ce qu'il est énervant. Je respire son odeur, son parfum... Humm..., il est agaçant. Et en plus, j'ai acheté ce modèle, ce qui le rend doublement agaçant !

– Pour que vous connaissiez aussi bien ce modèle, c'est que vous l'avez déjà vu sur de nombreuses conquêtes, non ?

Cela le pique, il écarte sa tête de la mienne, je fais celle qui s'en fiche.

– Ou qu'il s'agit simplement de notre meilleure vente !

Grrr, il a réponse à tout, il est encore plus énervant ! Il ralentit encore l'allure de notre danse.

– La valse se danse avec plus de ferveur, nous sommes censés tourner à en perdre la tête.

– Qui vous dit que nous ne perdons pas la tête en ce moment même ?

– En restant sur place ?

Elle ne veut pas se laisser séduire. Sous ses airs mignons, elle semble avoir du caractère. Je sens que la musique va se terminer, nous avons un dîner à planifier, et ça, elle ne pourra pas s'y soustraire.

– Et pour le dîner, où souhaiteriez-vous aller ? À cette heure-ci, les possibilités sont restreintes...

Parce qu'il croit qu'on va sortir ce soir, il ne manque vraiment pas de confiance en lui. Lizy, à toi de jouer maintenant !

– Plus que restreinte car il n'a jamais été question d'enchaîner d'un dîner cette soirée.

Il se détache de moi, je le sens soudainement plus tendu, je retiens un sourire.

Quoi ! De simple rebelle, elle vient de passer à sadique, cruelle, exaspérante !

– Vous ne tiendrez donc pas votre engagement ?

– Je n'ai pas dit ça... Mais ce soir, c'est impossible.

Et je dis cela d'un ton ferme. Il est soudainement beaucoup moins jovial et taquin qu'au début de cette valse. J'adore avoir cette emprise, c'est le point culminant de mon jeu.

– Alors, puis-je connaître vos disponibilités ? demandé-je en tentant de garder un ton neutre

Je sais parfaitement qu'elle sourit intérieurement et qu'elle s'amuse de cette situation. Profites-en chérie, la prochaine fois sera différente.

La musique se termine, elle va tout de même me donner son numéro ou il va falloir que je le réclame ? Sûrement que c'est ce qu'elle cherche, à vouloir mener le jeu. Pas question, tant pis si je loupe le coche. Je n'aime pas supplier. Nous nous séparons, je crois sentir une pointe de déception chez elle et nous applaudissons l'orchestre. Elle me sourit et fait de même en direction de l'orchestre ou... en direction de ce mec qui a lui aussi fait monter les enchères. Ce n'est pas vrai, elle va me rendre fou.

Elle se tourne enfin vers moi.

– Merci pour la danse.

– Merci pour la vente.

Je la dévisage... Donne-moi ton numéro maintenant... Elle me fixe en se dandinant légèrement... File-moi un rendez-vous putain... Je tente de garder un calme extérieur olympien et c'est loin d'être une chose facile pour moi. J'ai plutôt un tempérament volcanique. Cette cicatrice à ma main droite est là pour me le rappeler tous les jours depuis... Nous nous dévisageons.

Il est fou de rage, je le sens, sa mâchoire se crispe toutes les cinq secondes et ses yeux me mangent tout entière. Il est beau gosse quand même mon James Bond, je ne m'étais pas trompée en voyant cette silhouette sur la terrasse. Je lui souris, il me sourit mais je vois bien qu'il fait cela par pure politesse. Il bout littéralement sur place, oh Lizy, tu es immorale.

– Vous me suivez ? demandé-je en me penchant vers lui et en lui prenant la main.

Il l'attrape fermement et je sens, alors d'un coup, tout son corps se détendre. Je l'entraîne vers le fond de la salle et en direction du vestiaire. Il me suit de près, il a certainement peur que je m'enfui, cela m'amuse encore plus. Nous nous promenons en zigzag au milieu de la foule pour atteindre enfin la sortie. Je me dirige vers le vestiaire et je m'arrête soudainement.

– Oh non, j'ai laissé mon sac dans la chambre, quelle idiote !

Il sort son smartphone haut de gamme de sa poche, le tout dernier modèle, me semble-t-il.

– Donnez-moi votre numéro, j'ai de quoi le noter... moi !

Et merde, c'est moi qui lui demande. Ah Tim ! Elle te mène en bateau comme un gamin. Peu importe, tout ce que je veux, c'est ce foutu numéro.

– Laissez-moi faire, murmure-t-elle.

Elle me prend délicatement le téléphone des mains et enregistre son numéro. Elle me le redonne en me regardant dans les yeux, les siens brillent. Elle est charmante.

Je regarde le téléphone, elle a écrit « James Bond Girl ». Je laisse échapper un rire.

– Voilà mon numéro, samedi soir, ce sera bon pour moi, dit-elle doucement en se rapprochant.

– Et pourquoi pas demain, vendredi ?

– Non, impossible, je suis déjà prise...

Prise par qui ? Relax Tim...

– Très bien, pour samedi alors... Je vous appelle... dis-je en montrant mon téléphone.

Elle monte sur la pointe des pieds et m'embrasse tendrement la joue.

– Bonne soirée James...

Elle m'adresse un clin d'œil et s'éloigne vers la foule, dans laquelle elle se dissimule comme une anguille. Et je ne peux me retenir de sourire comme un idiot. Simon apparaît alors en se ruant sur moi, les yeux ronds, la mâchoire crispée.

– Mais putain, qu'est-ce qu'il t'a pris ?

– Quoi ? la cause était belle, tu l'as dit toi-même que nous ne devions pas partir en passant pour des radins !

– Sauf que je ne t'ai pas demandé de dépenser cinq mille balles pour une nénéte qui aime se vendre !

Je grimace en l'entendant parler ainsi de ma si jolie James Bond Girl, une « nénéte » ?

– Fais attention à ce que tu racontes Simon, nous sommes à un gala de charité, dis-je en saluant un couple qui nous observe.

Simon les salue également, permettant ainsi à sa colère de se calmer.

– Cinq mille euros, non mais est-ce que tu te rends compte ? me chuchote-t-il.

Je lui secoue mon téléphone sous le nez.

– Oh oui, ça valait le coup...

Simon se crispe.

– Tu n'es qu'un petit connard, mais ce qui me fait glousser intérieurement, c'est que tu devras expliquer à ta sœur pourquoi Ardène a mis de l'argent dans une vente aux enchères de la sorte !

Je perds aussitôt mon sourire tandis que lui en affiche un gigantesque, me tapotant gentiment dans le dos. Il s'éloigne ensuite vers le vestiaire. Ma sœur va m'incendier. Mes inquiétudes sont balayées lorsqu'entre deux mouvements de foule, j'aperçois mon achat en train de rire aux éclats. Elle disparaît puis je l'aperçois de nouveau. Un homme lui murmure quelques mots à l'oreille, ma main se crispe malgré moi sur mon téléphone. Elle n'a pas juré fidélité en me donnant ses coordonnées mais elle aurait tout de même pu attendre avant de se jeter au cou de ce pâle sosie de Georges Clooney.

Un sifflement me sort de ma rêverie. Simon a récupéré nos affaires.

Je hoche la tête à la blague de cet homme devant moi. Puis, je tourne légèrement mon regard et j'aperçois alors James enfilant son manteau tout en discutant avec son ami. Il a quand même une sacrée classe. Je souris davantage, ce qui donne l'impression à ce sosie de Georges Clooney d'avoir l'autorisation de mettre son bras autour de ma taille. Je me recule légèrement, non mais ! Il le retire aussitôt, visiblement gêné d'avoir mal interprété mon sourire. Cela m'embête mais en même temps, il ne lui était pas destiné. Je lance une brève attention vers la sortie, mon agent spécial a disparu... Dommage.